



**Philippe TESSON**  
***Président ou candidat ?***

Il y a des centaines de milliers de chômeurs, une vie grise pour des millions de gens, des perspectives médiocres pour la plupart des jeunes, il y a dix, vingt, cent questions capitales que chacun est fondé à se poser sur son avenir et l'avenir collectif : la paix, l'énergie, le nucléaire, la décentralisation, les loisirs, la culture, la santé... Tous les sept ans une élection présidentielle survient, qui pourrait être un formidable prétexte à l'information sur ces problèmes et à la discussion. Le public est là, qui attend, peut-être pas le pays tout entier, mais au moins ceux qui croient encore que la politique peut apporter une réponse à leur misère, ou simplement à leurs interrogations, et ils sont nombreux qui en sont convaincus, c'est-à-dire qui ont l'esprit civique.

Or, une fois de plus, ce que l'on est en train de leur offrir en ce moment est lamentable. C'est à côté, et c'est hypocrite. On a envie d'une vérité, au sens où l'on parle d'une chose vraie, c'est-à-dire qui existe, qui a un sens et une valeur. Cette polémique autour de la prétendue offense faite par Mitterrand à Giscard est révélatrice de l'incroyable perversion qui affecte la vérité politique, la vérité démocratique, et la vérité tout court. Quelle importance ont donc ce dérisoire procès fait au président de la République et la dérisoire réponse de celui-ci ? Qui va voter contre Giscard parce qu'il est allé à Varsovie ? Son électorat tient trop à lui en fonction d'autres raisons pour ne pas passer l'éponge sur cette faiblesse. Tout le monde le sait ! Et si l'on agite ce grelot, c'est pour amuser la galerie. Des deux côtés. Ainsi le temps passe, le spectacle continue, et la vraie vie attend qu'on s'occupe d'elle.

Le jeu est si bien rodé que chaque coup engendre le coup qui va suivre. Regardez : sur la problématique autour du « petit télégraphiste », est venu sentencieusement un subtil échange dialectique entre les deux champions, autour du double chantage sur la France et la démocratie, « vous insultez la France », « vous insultez la démocratie », l'une et l'autre étant une fois de plus abusivement revendiquées et identifiées, la première à la droite, la seconde à la gauche, sempiternel et oiseux débat, vieux comme la République, article garanti de la panoplie idéologique française, modèle éprouvé à mettre entre toutes les mains, sans danger pour personne, occuper les esprits en période de crise.

La balle vient encore de rebondir. Sur quel terrain cette fois ? Celui de la dualité candidat président ! Inespéré ! Un débat à la fois moral et constitutionnel, dans la tradition nationale. Tout ce qu'on aime. Tout ce sur quoi l'on excelle. L'abus de pouvoir contre le respect dû au pouvoir. Une discussion en or. Encore deux jours de gagnés ! Y a-t-il un français qui ne soit pas un politique professionnel ou assimilé qui s'intéresse réellement à ce problème, qui le considère comme majeur, qui ne préférerait pas qu'on lui parle des choses qui font le tissu de sa vie ?

Candidat président ? Candidat ? Président ? Est-ce là l'enjeu de la consultation ? Est-ce à ce genre de problèmes qu'on va réduire le débat ? Si oui, voilà la preuve une fois encore faite que l'élection du président de la République au suffrage universel est une escroquerie.

*Le Quotidien de Paris, 19 mars 1981*